

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

8 novembre 2024

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - Karl Marx

Stib

USA : Après la victoire de Trump

Le 5 novembre, Trump a remporté nettement l'élection présidentielle et les Républicains semblent également en mesure de l'emporter dans les deux Chambres du Congrès. L'administration Biden-Harris et les démocrates sont sanctionnés.

Trump a élargi sa base, en gagnant non seulement la bataille du collège électoral, c'est-à-dire les grands électeurs, mais aussi celle du « vote populaire », avec peut-être 80 millions de suffrages. Il a sans doute bénéficié du bilan désastreux de l'administration Biden.

De nombreux Américains, en particulier dans les classes populaires, ont vu leur niveau de vie se dégrader, avec une inflation de 25 % en quatre ans et des salaires qui n'ont pas suivi. Des millions de personnes ont perdu leur travail et ont dû prendre deux, voire trois emplois précaires et mal payés. Dans les classes populaires, certains, faute de pouvoir payer un vrai logement, vivent dans une caravane, voire dans leur voiture. Des personnes âgées en sont réduites à distribuer des catalogues ou à dépendre de l'aide alimentaire. C'est ça le bilan des Démocrates et la défense du droit à l'avortement par Harris n'a pas suffi à le faire oublier aux travailleurs appauvris et précarisés.

Certains travailleurs, désorientés, se sont donc rabattus sur Trump, pourtant leur ennemi patenté. Il est le digne représentant des milliardaires : arrogant, sans scrupules et surtout déterminé à enrichir la classe capitaliste. Du coup, il prend pour cible les plus pauvres, les migrants qui franchissent la frontière en quête d'une vie meilleure, qu'il traite de « vermine ». À l'inverse, il promet aux plus riches d'alléger encore les impôts.

Kamala Harris n'était pas en reste. Elle n'a cessé de clamer « je suis capitaliste » aux milieux patronaux pendant la campagne. Sous l'administration de Biden, dont elle est la vice-présidente, l'indice boursier a doublé et les milliardaires se sont enrichis comme jamais.

Les milieux d'affaires ont l'habitude de l'alternance et certains capitalistes financent même les deux candidats. Eux, ils ont deux partis à leur service, alors que les travailleurs américains, n'en ont aucun, et c'est bien là le problème.

Alors, que va-t-il se passer maintenant ? La presse européenne présente la victoire de Trump comme une catastrophe. Mais Trump sera dans la continuité de Biden pour défendre les intérêts de la bourgeoisie américaine,

aussi bien dans le pays, face aux travailleurs américains, que dans le reste du monde, face aux concurrents capitalistes.

Dans la guerre qui oppose la Russie à l'Ukraine, les dirigeants européens craignent que Trump impose à Zelenski un règlement négocié. Mais, malgré les discours isolationnistes de Trump, les États-Unis ne cesseront évidemment pas de soutenir militairement leurs alliés et leurs pions. L'impérialisme américain ne peut renoncer à défendre ses intérêts, notamment face à la Chine dans le Pacifique et en Asie du Sud-Est. En outre, le militarisme fait tourner l'industrie de défense américaine, que Trump et les Républicains soutiennent ardemment.

Au Moyen-Orient, Trump est un soutien inconditionnel d'Israël, mais Kamala Harris l'a été à sa manière avec Biden, et pendant la campagne elle a réaffirmé son soutien à la guerre d'Israël contre les Palestiniens, les Libanais et peut-être demain l'Iran.

Aux États-Unis mêmes, il est probable que le succès de Trump se traduise par un racisme plus décomplexé, divisant les travailleurs encore plus qu'ils ne l'étaient, en fonction de la couleur de leur peau, de leur nationalité, ou encore de leur date d'arrivée. Une victoire de Harris n'y aurait pas forcément changé grand-chose, mais le fait qu'un homme qui compare les migrants à des animaux obtienne 80 millions de voix est un problème pour la classe ouvrière. Ces dernières années, elle n'a guère été présente politiquement. Les grèves dans l'automobile ou plus récemment chez Boeing, certes dispersées et menées par des directions syndicales bureaucratiques, ont néanmoins montré que les travailleurs américains peuvent se battre pour leurs intérêts, au moins sur le terrain économique. C'est là que réside le seul espoir, pour l'ensemble des classes populaires, de voir s'ouvrir d'autres perspectives politiques que cette éternelle alternance entre deux représentants de leurs exploités.

Les révoltes des années 1960 eurent une portée mondiale. Un renouveau des luttes aux États-Unis, la première puissance mondiale, aurait un impact dans le monde entier. Alors, espérons que les travailleurs américains ne se laissent pas appauvrir et diviser, et qu'ils retrouvent le chemin de la lutte de classe.

Et la responsabilité de la direction alors ?

La direction veut nous imposer de porter les chaussures de la masse. Elle prétexte que c'est à cause de nos chaussures persos qu'on tombe... Elle ne se base pourtant sur aucun recensement des causes des accidents du travail, aucune analyse de risques pour émettre un tel avis. La seule manière qu'elle a trouvée pour réduire les accidents, c'est augmenter la pression sur nous. Elle nous reproche de ne pas respecter le règlement, mais la qualité de l'infrastructure et de nos conditions de travail, c'est sa responsabilité. S'il faut sanctionner quelqu'un pour tous ces accidents, c'est elle !

C'est une infection !

A Delta, les toilettes des hommes sentent tellement mauvais qu'on sent parfois l'odeur jusqu'à la salle des recettes. Un des travailleurs d'Iris qui les nettoie est malade depuis plusieurs mois et rien n'est fait pour le remplacer. La direction prétexte que c'est un problème de canalisation pour ne rien faire. On devrait déménager leurs bureaux à côté, le problème serait vite réglé !

De la camelote

Un premier bus Mercedes full electric a été livré à Marly. Alors même qu'il est censé faire seulement le tour du dépôt pour les essais, il est déjà tombé deux fois en panne. C'est de la camelote ! On se demande si la direction a des vraies exigences quant à la qualité du matériel... Ou peut-être qu'elle gaspille l'argent public en arrosant les constructeurs privés ?

Boeing, la grève qui fait bing !

Le 13 septembre, les 33 000 ouvriers des usines aéronautiques Boeing à Seattle se sont mis en grève. Ils exigeaient une revalorisation salariale et le retour à un système de retraite à montant garanti. Après 7 semaines d'arrêt de travail sans interruption, les grévistes ont fini par obtenir une augmentation de 38% sur 4 ans, avec une hausse immédiate de 13%. Ils toucheront aussi une prime de 12 000 dollars et une allocation correspondant à 4 % de leur salaire annuel. Les travailleurs de Boeing montrent que la lutte est possible même quand les syndicats tirent en arrière comme ce fut le cas.

Des réfugiés vite chassés

Depuis février, le commissariat général aux réfugiés et aux apatrides se débarrasse à la va-vite de la plupart des dossiers des candidats venant de pays qu'il catégorise de « sûrs ». Plus de 95 % des demandeurs d'asile qui ont fui des pays comme la RDC, l'Inde ou la Géorgie, où sévissent guerres, milices armées, corruption et misère, sont déboutés sur le champ. L'État belge ne se

cache même plus de chasser les réfugiés. Ce sont autant de boucs émissaires bien utiles pour détourner les classes populaires des véritables responsables de la vie chère, du chômage et de l'austérité budgétaire.

Une lutte qui peut faire tache d'huile

Chez Audi Forest, la direction vient de donner un coup d'accélérateur à la fermeture : les voitures devraient encore être produites jusqu'au 28 février 2025. Mais les 300 travailleurs d'Imperial Logistics, principal fournisseur de pièces, risquent de compliquer l'affaire ! Ils exigent des réponses claires sur leurs licenciements et viennent de voter une grève au finish qui paralyse la production chez Audi. Ce temps libre offre la possibilité aux travailleurs de discuter : ils sont tous confrontés à la rapacité de leurs propres patrons, derrière lesquels se trouve le groupe VW. Ce groupe s'apprête d'ailleurs à fermer trois usines et à licencier plus de 10 000 travailleurs sur les 120 000 dans le pays. Ces milliers de travailleurs en Belgique, en Allemagne et ailleurs représentent une force colossale. Unis, ils sont capables de faire plier leurs patrons et leur faire regretter leurs sales décisions.

Hausse des frais... inhospitaliers

Quand on est hospitalisé, une peltée de suppléments sont facturés aux malades et à ceux qui les accompagnent : le linge de lit, les repas, internet, le type de chambre... Pour ceux qui sont en chambre seul, il est habituel dans certains hôpitaux de compter jusqu'à 300 % de suppléments d'honoraires pour les médecins. Tous ces frais ont augmenté d'environ 10 % en un an ! C'est une façon pour les hôpitaux de combler le manque de moyens ou bien de faire... des bénéfiques. Les malades paient toujours plus pour un service qui ne cesse de se dégrader et qui devient inaccessible pour de nombreux travailleurs.

Incendie au Moyen-Orient

L'armée israélienne joue au pyromane dans toute la région. Après avoir bombardé le Yémen et la Syrie, elle a une nouvelle fois visé des installations militaires en Iran ce 25 octobre. Pendant que l'État d'Israël poursuit son massacre dans le sud du Liban et à Gaza, où le bilan s'élève maintenant à plus de 42 000 morts, il alimente l'escalade au risque de provoquer l'embrasement général. Ses dirigeants savent qu'ils peuvent compter sur l'appui des États impérialistes, États-Unis en tête, qui continuent d'approvisionner l'armée israélienne en bombes et armes en tout genre. Après tout, c'est pour maintenir leur domination dans la région et y garantir les profits de leurs propres capitalistes qu'ils le font.

Demandez le journal de **La lutte**. Nos camarades le vendent à la porte des dépôts.



facebook.com/lalutte.belgique



contact@lalutte.org



www.lalutte.org



0498/44 64 72

Éditeur responsable : M. Schittecatte, BP6 1050 Ixelles-Porte de Namur. Ne pas jeter sur la voie publique SVP